

MATÉRIAUX

HENRI LIMET

NOUVELLES DÉCOUVERTES DANS LA RÉGION DU
HAUT-EUPHRATE

La région du Haut-Euphrate, en Syrie, entre Karkemiš-Djéرابلس et Meskéné, a eu, dans l'antiquité, une importance historique considérable. Elle la perdit au cours des derniers siècles, lorsque par exemple, l'empire byzantin conquiert Alep et, surtout, lorsque les nomades transformèrent l'économie du pays (c'est la „bédouinisation”, selon le mot de X. de Planhol)¹. C'est seulement depuis la 2^{de} moitié du XIX^e s. que le retour à une sécurité suffisante et la lente sédentarisation des bédouins lui a rendu vie, en permettant un redémarrage de l'agriculture.

Au surplus quand on jette les yeux sur une carte politique du Proche Orient, on ne remarque guère la profonde unité de cette contrée. Après la 1^{ère} guerre mondiale, les diplomates ont tracé des frontières, sans aucune considération pour les groupements de population, pour le maintien de régions naturelles ou pour les relations commerciales traditionnelles. Une ville comme Alep, qui jouissait des meilleures conditions de prospérité depuis au moins le commencement du 2^d millénaire, a vu subitement son commerce et ses ateliers décliner parce que ses débouchés normaux lui étaient fermés. La Syrie a perdu le Liban, le sandjak d'Iskanderun (avec la fameuse ville d'Antakia); au sud, elle est privée de Quneitra et de quelques villages du Golan. La frontière a coupé, entre la Syrie et l'Iraq, la Djezireh, cette „île” entre Tigre et Euphrate, que les anciens auteurs avaient caractérisée comme la vraie Mésopotamie.

Or, à toutes les époques, les voyages ont été, sinon faciles, du moins très possibles entre toutes ces régions appartenant à des

¹ *Les fondements géographiques de l'histoire de l'Islam*, Paris, 1968.

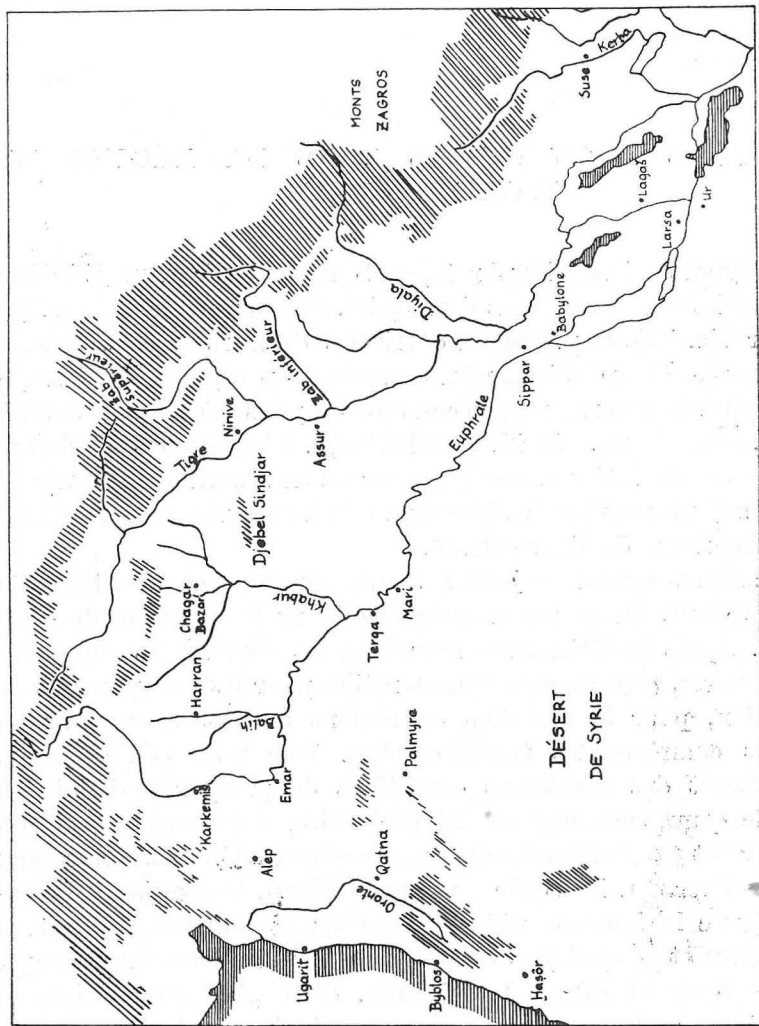


Fig. n° 1. La Mésopotamie ancienne (Les hachurés indiquent les montagnes de plus de 1000 m qui entourent le „croissant fertile“).

pays différents (voir fig. 1) ². En Mésopotamie, la voie naturelle de circulation, allant du Nord au Sud, suit l'Euphrate, le Tigre ou le Šatt al-Ğarrāf; elle est commode, les populations se sont groupées le long des fleuves et des canaux. En revanche, les routes transversales ne sont pas nombreuses. Aucune n'a jamais traversé les marais du Sud. En venant d'Azerbaïdjan, les voyageurs passaient le col de Rawānduz, arrivaient dans la vallée du Grand Zab (Mossoul est aujourd'hui la ville importante de ce pays qui était, autrefois, l'Assyrie), puis le long du Djebel Sindjar, par la région bien peuplée du „triangle du Khabur“, parvenaient sur le Haut-Euphrate qu'ils traversaient à Karkemiš; de là ils gagnaient Alep d'où ils avaient le choix: vers le Nord, vers les ports de la Méditerranée, ou vers le Sud: la Phénicie, voire l'Égypte.

On pouvait aussi franchir le Zagros près de Pasargades-Persepolis; ensuite, par Suse, parvenir à Babylone, terminus d'une troisième route, la plus fréquentée sans doute: Hamadan, Kermanshah, Haniqin et la vallée de la Diyala. De Babylone (comme aujourd'hui de Bagdad), on remontait l'Euphrate vers Mari, puis vers Emar (l'actuel Meskéné) et de là vers Alep.

Cette région a, de tous temps, été une des „plaques tournantes“ du commerce antique et a joué un rôle historique.

Ibn Hauqal, à la fin du X^e siècle, nous signale que le long du Khabur, il y a de nombreuses localités qui ont été envahies par les nomades et qui sont contrôlées par eux. D'Alep, il nous dit que c'était „une ville prospère, densément peuplée, et qui détenait beaucoup de richesses parce qu'elle était située sur la route menant de l'Iraq vers les Marches et le reste des cantons syriens“. Mais à ce moment, en 980, elle avait été conquise par les Byzantins.

À l'époque romaine, le Haut-Euphrate, jusqu'à l'embouchure du Khabur, faisait la frontière entre Rome et les Parthes. Les Romains construisirent la grand-route qui, par Resafa et Palmyre, rejoignait Damas. Sous le règne de l'empereur Auguste, Isidore de Charax compila ses *Mansiones Parthicae*, ouvrage qui nous est parfois bien utile. Nous connaissons, pour le début du IX^e s. av. notre ère, les indications militaires relatives à la campagne de

² E. de Vaumas, *Arabica* 9, 1962, p. 231 et sv., traite de la position géographique de Bagdad; ses considérations valent pour la Babylone ancienne.

Tukulti-Ninurta II qui remonta l'Euphrate pour rejoindre la fertile vallée du Khabur³. Dans le „Livre des Songes”, qu'il faut dater de l'époque cassite, sont mentionnées plusieurs villes, dont la première est Sippar; à la suite de quatre autres, on cite Mari, puis Emar (l'actuelle Meskéné), *Ha-la-ba* (Alep), *Qa-ta-na* (Qatna) et, finalement, *Ha-su-ur* (Hazor, dans la Palestine septentrionale)⁴. Götze et Hallo ont publié deux „Itinéraires” qui sont essentiels pour notre connaissance de la géographie antique⁵. Le point de départ et le point d'arrivée sont les mêmes que dans le „Livre des Songes”: Sippar et Hazor, par Emar, Alep et Qatna; mais selon ce programme de voyage, on cherche à éviter Mari, aussi prescrit-on de remonter vers Assur et de gagner Karkemiš par le „Triangle du Khabur” et Harran.

Il n'est pas besoin d'insister sur le grand nombre de toponymes qui figurent dans les Archives de Mari et sur les allusions constantes qui sont faites au commerce avec des cités de l'Ouest ou de Babylonie, au passage de messagers. Certains viennent de Tilmun, c'est-à-dire du Golfe Persique (ou même d'au-delà) et passent par Mari pour se rendre à Qatna (*ARMT* I, n° 17). Sous la 3^e dynastie d'Ur, des voyageurs originaires de Mari, d'Ebla et de Tuttul, arrivaient souvent à Puzriš-Dagan, près de Nippur, où l'on avait même prévu des interprètes pour les accueillir.

On prétend parfois, et récemment encore E. Wirth⁶, que les villes et les villages, dont les *tells* sont visibles, ont dû leur essor aux trafics commerciaux qui traversaient la steppe. Toutefois, grâce à des prises de vue aériennes, van Liere a montré qu'il fallait mettre ces *tells* en rapport avec la fertilité du sol et les pluies suffisantes pour l'agriculture⁷. Celle-ci est, avec le commerce, un des éléments de la prospérité de cette région dans l'Antiquité.

L'Euphrate entre en Syrie à Karkemiš (près du bourg moderne

³ V. Scheil, *Les Annales de Tukulti-Ninip II*, Paris, 1909.

⁴ A. L. Oppenheim, *The Interpretation of Dreams in the Ancient Near East*, p. 313.

⁵ A. Götze, *An old Babylonian Itinerary*, JCS 7, 1953, p. 51 et sv.; W. Hallo, *The Road to Emar*, JCS 18, 1964, p. 57 et sv.

⁶ E. Wirth, *Syrien. Eine geographische Landeskunde*, Darmstadt, 1971.

⁷ *Nouvelle prospection archéologique*, AAS 4—5 1954—55, p. 135.

de Djerablous). Il est, à ce moment, un fleuve déjà imposant et navigable, même si, de nos jours, on ne voit plus aucun bateau. Jusqu'à Meskéné, il coule entre des falaises abruptes, mais, souvent, la largeur de la vallée atteint près de 12 km. Des champs fertiles, bien irrigués, permettent la culture du coton ou du blé. Les nomades sont devenus sédentaires, car, en outre, ils disposent de terres situées dans la steppe (le Bled) qui s'étend sur les deux rives de l'Euphrate. Ce Bled n'est pas en effet le désert, la culture y est possible: les pluies fournissent l'humidité nécessaire (en moyenne annuelle: 200 à 300 mm), mais non abondante.

Aussi, le gouvernement syrien s'est proposé, il y a quelques années, d'élever à Tabqa, à l'est de Meskéné, un barrage qui retiendrait les eaux de l'Euphrate, de manière à former un lac et à faciliter l'irrigation. La construction de ce barrage sera sans doute terminée l'an prochain (1974). L'eau montera alors jusqu'au niveau de 300 m et recouvrira une étendue de 650 km²; le lac s'étendra jusqu'à 100 km vers le Nord et aura une largeur moyenne de 8 km (voir fig. 2).

Il va de soi que la structure économique et sociale de la vallée à cet endroit sera complètement bouleversée. Nous nous occuperons ici uniquement des problèmes historiques et archéologiques; au premier plan: sauver les ruines ou, du moins, les examiner avec le plus de soin possible et retirer le maximum de renseignements avant leur disparition définitive.

Cette région, en effet, présente un intérêt capital et, jusque vers 1963, personne ne s'y était intéressé sauf une expédition anglaise, sous la direction de Mme Maxwell-Hyslop qui, en 1939, l'avait parcourue et avait, entre autres, visité les tells de Habuba-Kebira, de Salenghayé et le tell Qannas. Lorsque les plans du barrage devinrent plus précis et que l'on mesura les conséquences exactes de cette construction, Abdul Kader Rihaoui, en 1963, mena une prospection systématique⁸. Il en ressort que 35 sites archéologiques, situés dans la vallée ou sur ses bords, seront totalement ou partiellement recouverts par les eaux.

L'exploration scientifique de cette région du Haut-Euphrate qui avait toujours été souhaitable devenait urgente.

⁸ AAS 15, 1965, p. 99. C'est d'après ce rapport que nous donnons les chiffres cités ci-dessus et que la carte, fig. 2, a été dessinée.

Sans l'aide de missions étrangères, les archéologues syriens n'auraient pu mener à bien les fouilles et les sondages nécessaires. Aussi proposèrent-ils au *Comité Belge de Recherches épigraphiques et historiques en Mésopotamie* de se charger de fouiller un de ces 35 tells; ils invitèrent de même la *Deutsche Orient-Gesellschaft zu Berlin* à collaborer à ce sauvetage.

Les recherches belges commencèrent à Tell Qannas en 1967 et, chaque année depuis lors, sous la direction du Prof. A. Finet, de l'Université de Bruxelles, une mission y travailla en septembre et en octobre. Les fouilleurs allemands, sous la direction de E. Heinrich puis de Mme E. Strommenger, s'attaquèrent au tell de Habuba-Kebira dès l'année suivante. Auparavant déjà, van Loon avait fait des fouilles à Tell Mureibit (sur l'autre rive) et à Salenghayé, mais il dut les interrompre⁹. Récemment une expédition suisse s'intéressa aux ruines, surtout romaines, de Tell Hadsh; elle eut beaucoup de malchance. D'autre part, les fouilleurs allemands firent, en dehors de leur chantier principal, des sondages assez poussés à Mumbaqtat.

Salenghayé, comme a pu le découvrir van Loon au cours de deux campagnes très productives, est un tell très important de près de 15 hectares (600 m de long sur 250 m de large). C'était un site fortifié fondé vers 2400 av. J.-C., qui fut détruit peu après 2000 et définitivement abandonné.

La première phase d'occupation est contemporaine du développement politique et économique de la Mésopotamie, probablement dû aux progrès de l'empire d'Agadé. Nous savons, en effet, que Sargon d'Agadé entreprit de conquérir toute la région du Moyen-Euphrate et poussa même jusqu'à la côte méditerranéenne. L'expansion agadéenne a été prouvée à Mari et à Tell Braġ. Des tablettes de l'époque ont été retrouvées à Mari ainsi que des bols de bronze avec des inscriptions de deux filles de Naramsin (l'une fut prêtresse de Šamaš). Nous savons depuis peu qu'il n'y eut pas moins de trois temples présargoniques à Mari. Il ne serait pas impossible d'attribuer à l'expansion de Mari elle-même (vers 2400—2300 av. J.-C.) la fortification de certains sites du Haut-Euphrate.

⁹ AAS, 16, 1966, p. 211 et 18, 1968, p. 21; Archaeology 19, 1966, p. 215 et 22, 1969, p. 65.

A Salenghayé, une deuxième phase fut repérée; le système de défense paraissait déjà à ce moment avoir été abandonné; puis une troisième phase qui est caractérisée par des débris calcinés sur une épaisseur de 80 cm. On y a découvert de nombreuses figurines en argile, comme celles de Tell Qannas ou de Habuba-Kebira. Bien que l'on trouve les traces de violentes destructions à plusieurs reprises, il semble que le site ait été prospère encore au temps de la 3^e dynastie d'Ur, qui fit régner une paix propice aux échanges commerciaux. La région ne joua plus un rôle important lorsqu'apparurent les petits royaumes coynnus par les archives de Mari: Karkemiš, Alep, Qatna. La ville d'Emar devint une plaque tournante du commerce, comme Terqa en aval.

Notons, en outre, ce point capital: on a retrouvé, à Salenghayé, des grains d'orge; or les champs, tels que je les ai décrits plus haut, conviennent mieux pour le froment, qui est du reste semé maintenant. Faut-il en conclure que les habitants de Salenghayé dans la seconde moitié du 3^e millénaire, venaient de Basse-Mésopotamie? C'est une région où on a en effet toujours préféré l'orge. Du moins pensera-t-on que leurs habitudes agricoles avaient été influencées par les Accadiens. L'impulsion de la civilisation ne paraît pas être venue des Bédouins de la steppe. Cette première conclusion à laquelle était arrivé van Loon mérite de retenir notre attention, car elle allait bientôt être confirmée par les découvertes inattendues faites sur les sites voisins.

Le travail, à Tell Qannas, fut gêné pendant les premières campagnes par la présence de nombreuses tombes musulmanes: certaines dataient peut-être de la fin du XIX^e siècle, d'autres étaient plus anciennes. Les travaux débutèrent sur la partie sud du tell et les résultats ne furent guère encourageants: les tombes interrompaient les murs que l'on espérait suivre sur une certaine distance. Les trouvailles essentielles dans cette partie du tell furent des murs épais en pierres calcaires et un mur central auquel étaient adossées de nombreuses chambres. En 1969 fut dégagée une cour intérieure, où l'on vida deux puits à côté d'un bassin recouvert de bitume. Le site fut occupé à plusieurs reprises. On repère des sols successifs, des portes, qui furent bouchées par la suite. Le mur épais avec au moins un bastion montre que le bâtiment était fortifié. Les briques, ce qu'on appelle

de *leben*, de 40×40 , sans être caractéristiques de la période babylonienne ancienne, lui sont cependant attribuables dans ce cas. La céramique non plus n'est pas particulièrement originale. En revanche, les figurines qu'on a retrouvées en grand nombre comme à Habuba Kebira et aussi à Salenghayé, sont du commencement du 2^d millénaire.

Au pied du versant ouest du *tell*, là où on avait fait précédemment un sondage préhistorique, on continua à fouiller avec une équipe réduite. La trouvaille la plus curieuse fut des alignements de jarres, de grandes amphores d'époque romaine qui recouvraient des tombes. Mais à un certain moment, un ouvrier atteignit une sorte de pavement constitué non par des dalles de 40×40 , mais de cette sorte de petites briques de 20×10 , nommées *Riemchen* par les fouilleurs de Warka. Ces briques sont, elles, caractéristiques de l'époque d'Uruk. Cette découverte était étrange, à cet endroit si éloigné de la Basse Mésopotamie. Les Sumériens étaient-ils venus au tell Qannaş?

Le tell de Habuba Kebira¹⁰ couvre 3 ha 60 ares. Conduites avec beaucoup de méthode, les fouilles mirent au jour une rue qui montait de la vallée; elle était large d'environ 3 m; elle avait été conservée sur près de 12 mètres. Elle aboutissait à une grande porte, formant une sorte de corps de garde. D'après l'architecte Ludwig, l'agencement de cette porte serait semblable à celui de portes de ce type connues à Ur III. Ce que nous avons dit de la céramique et des figurines trouvées au Tell Qannaş vaut pour ce chantier.

Mais, ce dont on ne pouvait se douter au début, l'intérêt se porta bientôt vers les travaux entrepris dans la plaine qui sépare Habuba du Tell Qannaş. Les champs y sont jonchés de tessons, en quantités énormes. D'autre part, la découverte de *Riemchen* par l'équipe belge avait étonné nos collègues allemands et excité leur curiosité. Avec notre accord, ils entreprirent un sondage qui, dans les rapports, porte le nom de *Habuba-Süd*. Ils ne tardèrent pas à découvrir à leur tour des *Riemchen*, si typiques. Il s'ensuivit

¹⁰ Les rapports des fouilles allemandes figurent dans MDOG 101, 1969 et fascicules suivants.

que le chantier de Habuba-Süd retint toute leur attention. Lors des campagnes de 1971 et de 1972, tout l'effort s'y porta. Leur chance fut que les bâtiments en question furent très tôt abandonnés, si bien que les bases des murs du 4^e millénaire se trouvent à 20 cm à peine sous la surface du sol. Il faut mettre particulièrement en évidence la découverte de tablettes d'argile crue avec empreintes de sceaux-cylindres et peut-être des chiffres. La comparaison avec la glyptique sumérienne ancienne d'Uruk ou avec l'ancienne glyptique élamite s'impose.

Cette année, encouragé par ces découvertes, M. Finet décida de diriger ses recherches sur la partie nord du tell Qannaş. Ses efforts furent récompensés. Ainsi la fouille, fort banale jusqu'ici, devenait vraiment très intéressante. En effet, on repéra les couches successives déjà connues en d'autres points du tell, mais on dégagait bientôt un nouveau pavement qui pourrait être celui d'un temple. La construction présente des redans (*Vor- und Rücksprünge*) qui pourraient former un mur à niches, ceci est caractéristique d'un temple. C'est probablement le temple du Tell Qannaş, avec, tout autour, des bâtiments administratifs.

Il est possible que cette couche d'Uruk apparaisse aussi sur le tell de Habuba Kebira. La tâche de l'année prochaine sera de vérifier ces hypothèses.

Selon Mme Strommenger, les constructions de l'époque d'Uruk ont été abandonnées très tôt. Mais les villages ou constructions situées sur les deux tells ont été occupés plus longtemps. A l'origine, donc, il y avait une seule agglomération. Plus tard, ces bâtiments subirent des remaniements successifs. Il est certain que les deux sites furent occupés partiellement à l'époque romaine. Mais l'endroit qui est proprement romain et byzantin dans la région, c'est Tell Hadsh, où les Suisses ont commencé des fouilles qui ne pourront probablement pas être menées à bonne fin, à cause des travaux du barrage.

Les résultats acquis, dont je viens de vous donner communication, permettent d'écrire de nouvelles pages de l'histoire ancienne de la Syrie. Avons-nous ou aurons-nous vraiment le preuve d'une pénétration sumérienne dans des contrées si éloignées d'Ur, d'Uruk et de Lagas? Il est presque certain maintenant que Lugal-zà-ges-a dit la vérité en proclamant fièrement qu'il avait rendu pour

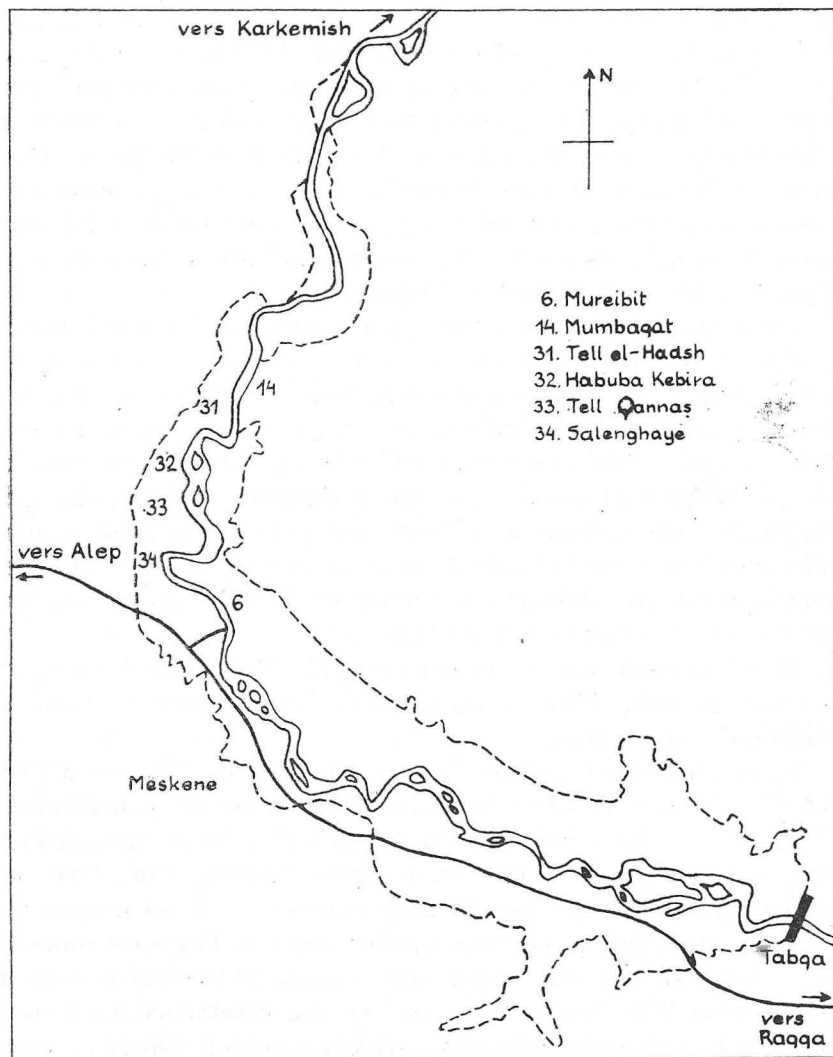


Fig. n° 2. La vallée de l'Euphrate en amont Tabqa (le pointillé délimite la région qui sera recouverte par l'eau).

Enlil les routes sûres depuis la Mer Inférieure jusqu'à la Mer Supérieure, par le Tigre et l'Euphrate.

Les comptoirs que les Sumériens installèrent ne résistèrent pas. Après leur période de prospérité, il semble que ce fut Emar qui

fut le centre commercial, et à l'époque romaine, le site d'El-Hadsh et encore Emar, dont le nom était alors Barbalissos. Pourra-t-on jamais percer le secret de ces ruines que, bientôt, l'an prochain sans doute, l'eau va lentement recouvrir? Cette eau bienfaisante, espérons-le, apportera grand profit aux pauvres paysans, les Bédouins à peine sédentarisés, qui vont devoir rechercher d'autres lieux pour s'établir. Eux-mêmes redoutent de quitter les terres sur lesquelles ils ont appris à vivre depuis peu. De leur côté, les archéologues verront avec tristesse monter les eaux, et approcher le moment où l'oubli ensevelira définitivement les *tells*, témoins d'un passé vivant, sur les rives du Haut-Euphrate.

Addendum

P. 245: la Syrie a, depuis, récupéré la ville de Quneitra. P. 249: en 1975, effectivement, les eaux montaient et commençaient à recouvrir les terres fertiles de la vallée, entre les falaises. P. 250: la dernière campagne de fouilles eut lieu en 1974. P. 253: par les mots „cette année“, il faut entendre 1972; A la ligne 15: au cours des campagnes 1973 et 1974, ce temple fut dégagé complètement; toutefois, un des côtés, situé au bord du tell, avait disparu par suite de l'érosion. On découvrit, dans la même zone, les restes d'un autre temple, ainsi qu'un magasin. En outre, les substructions d'un sanctuaire furent mises au jour dans la partie sud du tell. Il se confirme ainsi qu'à l'époque d'Uruk, au tell Qannas, étaient situés les bâtiments religieux et administratifs, tandis que les habitations avaient été construites dans l'espace qui s'étend au nord, jusqu'à Habuba Kebira.